

...Et si nous retournions en Oranie!

II. Petite Histoire (ancienne) de notre Algérie (Suite) PORTRAIT DE BOUTIN

Nous n'avons pas la prétention, dans ces pages, de décrire le Capitaine BOUTIN, nous en sommes incapables. Par ailleurs, la raison de son évocation est toute autre, bien que son nom et son action reviennent très souvent au cours de cet exposé. Mais pour bien réaliser son action en Algérie, son rôle de précurseur si bien défini par Léo BERJAUD, pour le bien situer comme on dit, il nous faut emprunter au Général PAULIN, extrait de ses "souvenirs", publiés par Plon en 1895, le portrait qu'il en fait et que voici :

"Le Capitaine BOUTIN, officier du mérite, joignait aux connaissances de son métier d'ingénieur militaire un esprit fin et perspicace. M. de Talleyrand, alors ministre des Affaires Extérieures, le savait susceptible par sa pénétration, de saisir la vérité dans les affaires difficiles et de rendre de grands services dans les fonctions diplomatiques. J'avais été sous ses ordres pendant l'exécution des travaux de fortification d'Alexandrie en Piémont, et c'était un grand avantage pour moi de retrouver un pareil camarade dans un milieu où tout m'était étranger". (Camp du Grand Vizir Ibrahim Pacha, à Tchélébi-Mustapha, près de Silistrie, où BOUTIN a revêtu l'uniforme turc). Et voici quelques lignes qui sont précieuses pour nous (Français) ajoute Léo BERJAUD, toujours extraites de "Souvenirs" du Général Paulin :

"Par le langage et le costume, BOUTIN s'était complètement fait musulman. C'était un Turc à trente-six carats. Son physique se prête singulièrement d'ailleurs à cette transformation, si utile pour ses fonctions et pour sa vie au milieu des Orientaux. Sa figure hâlée, ses yeux étincelants, sa barbe bien plantée, aussi noire que touffue, faisait on ne peut mieux sous le turban aux couleurs vives. Sous les draperies de vêtement, ses larges épaules lui donnaient toute la grave et digne prestance d'un vrai croyant, et tout, jusqu'à sa démarche, que ralentissait la chaussure orientale, éloignait, l'idée que sous ce costume se trouvait un jeune et brillant officier français, vif, alerte, entreprenant et aimant le plaisir".

Nous ne nous étonnerons donc pas, après un tel portrait, que BOUTIN, sa mission terminée, put à loisir parcourir la Berbérie turque, ce Maghreb d'alors, et dresser pour l'Empereur, une carte géographique devant lui permettre un débarquement à bon escient. Cette carte géographique, longtemps enterrée dans les cartons de l'Administration - ce qui n'est pas une surprise et prouve que rien n'a changé sous le soleil de l'Hexagone - fut exhumée peu de temps avant le débarquement de Sidi-Ferruch et servit on ne peut mieux l'Etat-Major, d'autant plus que de forts judicieux renseignements y étaient joints, concernant le matériel de guerre de la Régence d'Alger, l'emplacement de ce matériel, les stocks d'approvisionnements, les points fortifiés, etc..., en bref toute sorte de détails du Commandant en chef de l'expédition, le Maréchal de Bourmont.

"Aux grands hommes, la Patrie Reconnaisante..."

"Magnifique histoire que celle de BOUTIN!" dit Léo BERJAUD. "D'abord humble mais déjà héroïque soldat, puis habile diplomate, il fut enfin un précieux agent secret de Napoléon 1er. Sa reconnaissance d'Alger effectuée en 1808, fut la plus importante par ses conséquences. Elle a fourni en effet le plan même de l'expédition de 1830 et permis son succès".

Et Léo BERJAUD d'ajouter avec, à notre sens, certaine pertinence et un regret sous-entendu :

"Vincent-Yves BOUTINI Qui donc, en France, connaît ce nom ? Qui, hormis quelques spécialistes, connaît cet admirable artisan de la grande France ?"

Mais pour être juste, l'auteur ajoute que BOUTIN n'est pas tout à fait ignoré, puisque des rues portent son nom à Paris, Alger, mais plus aujourd'hui, à Nantes à Le Laroux - Bottereau, petit village de la Loire-Atlantique, aux environs de Nantes, où il naquit le 1er Janvier 1772 - deux siècles et 7 ans à l'heure où je complète cette sorte de narration.

Ajoutons pour notre part qu'une obscure artère d'Oran portait également le nom de BOUTIN. Que Léo BERJAUD, oranais de naissance, l'ait ignoré, nous semble par trop surprenant. Il est vrai que cette artère, obscure parce qu'il s'agit à vrai dire d'un tunnel, sisé sous l'ancienne cathédrale de Saint-Louis, dans le vieil-Oran, relie la place de la Perle à la rue de l' Arsenal, à la rue du matelot Landini, et partant à la rue d'Orléans et à la place de la République.

Pour en terminer avec ce chapitre, l'Histoire dit que BOUTIN, fut assassiné en 1816 par les Arabes... en Syrie. Mais elle ne dit pas que ce fut à l'investigation de l'Angleterre... Comme par hasard.

Du coup d'Eventail au Débarquement de Sidi-Ferruchs

Depuis plus d'un siècle, un certain nombre d'historiens ont affirmé que le Roi Charles X avait tenu, à la veille des élections de 1830, à jeter dans la balance "les clés d'Alger", pensant qu'il en retirerait sur le plan politique un bénéfice conséquent. Auréolé de ce fait d'armes, le frère de Louis XVI escomptait-il ainsi consolider un trône branlant ? On sait ce qu'il advint, quelques semaines seulement après la prise d'Alger, lors de l'accueil fait par le peuple de Paris aux fameuses "ordonnances" du 25 juillet 1830, "mesures extraordinaires", écrivait alors le Prince de Polignac au Duc de Raguse, (Maréchal de Marmont qui trahit Napoléon), que le Roi, dans sa sagesse et son sentiment d'amour pour son peuple, a jugées nécessaires de prendre pour le maintien des droits de sa couronne et de l'ordre public". Ces mesures, on le sait, provoquèrent la Révolution de Juillet (Trois glorieuses), l'abdication de Charles X et l'avènement du Duc d'Orléans sous le nom de Louis-Philippe 1er, Roi des Français.

A propos précisément de ces "clés d'Alger", Louis Bertrand, dans son "Roman de la Conquête", met les paroles suivantes dans la bouche du Roi.

"Sans doute, il sera beau de nous présenter devant la nouvelle Chambre avec les clés d'Alger à la main, mais cela, en somme, est secondaire. Il y a une considération qui domine tout : c'est que l'honneur de la nation est engagé dans cette affaire. Il ne sera pas dit qu'un chef de pirates aura impunément insulté le représentant de la France... (coup d'éventail). Et puis, enfin, il y a une honte plusieurs fois séculaire à effacer, celle des nations chrétiennes obligées de payer tribut à ces barbares (les frères Barberousse). Nous allons rendre la liberté aux mers. Notre commerce, d'abord, en profitera, et aussi celui de nos voisins. Je crois qu'une liberté comme celle-là, la France peut être fière de la donner au monde et que c'est une œuvre digne d'elle et de la monarchie..."

Que ces paroles aient été prononcées ou non, là résident, à notre avis, les véritables raisons du débarquement de Sidi-Ferruch, bien que l'insulte au représentant de la France, en l'occurrence notre Consul, M. DEVAL, remonte au 30 avril 1827, date exacte du fameux "coup d'Eventail" et de la réplique du Dey "j'ai de la poudre et des canons..." (A rapprocher du streap tease à Alger de 1962). Il est vrai aussi que depuis cette date, les relations diplomatiques sont rompues entre la France et le Suzerain de la Turquie, le Dey Hussein Pacha, et que la flotte française de l'Amiral Duperré patrouille souvent au large de la Régence, instituant ainsi le blocus et pourchasse en même temps les felouques et autres bateaux à voile des pirates, héritiers des frères Barberousse. En effet, non content d'arraisonner les navires de commerce en Méditerranée, de saisir leur frêt, de prendre des otages afin par la suite de les monnayer, les pirates barbaresques effectuent aussi des raids sur les côtes de Provence, entre Marseille et la frontière italienne, (la rivière du Var en est alors la limite) et d'Espagne, où ils se livrent au pillage, à bien d'autres exactions, à la capture de femmes destinées "au repos du guerrier"..., à l'accroissement du harem du Dey et de ses subordonnés des provinces d'Oran, du Titteri, de Constantine et à alimenter leurs marchés d'esclaves.

Il faut encore signaler que de 1827 à 1829, la France tente à plusieurs reprises de traiter avec la Régence, et des propositions sont faites en vue de mettre un terme aux actes de piraterie, mais en pure perte (déjà la paix des braves !!!...). Le Dey, qui a "de la poudre et des canons..." se croit à l'abri d'un débarquement et continue de narguer la France. Une ultime tentative pour négocier est envisagée, et, le 7 mai 1829, notre Ministre des Affaires Etrangères, le Comte de Portalis déclare : "Le Roi de France ne veut recourir à la force que lorsque les moyens de conciliation seront épuisés".

Effectivement, le 30 juillet 1829, le Roi délègue auprès du Dey un Ambassadeur extraordinaire, LA BRETONNIÈRE.

Tant va à la cruche à l'eau...

Après trois longues journées de palabres, — de ces palabres qui n'ont pas varié, qui ne varieront jamais lorsqu'on se trouve en présence d'un interlocuteur oriental, qu'il soit syrien, égyptien, tunisien ou marocain, en un mot arabe — le Dey, avec plus d'arrogance que précédemment, rejette toute les propositions françaises, et pour cause, puisque la piraterie, orientée, dirigée, officialisée pour dire la vérité, est pour lui le nerf de la vie, le meilleur moyen d'alimenter son budget personnel et celui de la Régence. Suprême injure qui, paraît-il, provoquera une émotion considérable en France et, si on peut dire, mettra le feu aux poudres, le navire "La Provence", qui ramène le porte-parole du Roi, est bombardé, encadré d'une salve de boulets au moment même où il largue les amarres.

Cette fois, plus de tergiversations, la riposte est envisagée; mais la décision n'est prise qu'au Conseil des Ministres du 19 décembre 1829, près de 6 mois après cette nouvelle offense, qui fait croire à Hussein-Pacha qu'il est vraiment invulnérable. Cependant, l'expédition est prévue pour le printemps suivant. C'est alors que toute l'attention des ministres spécialisés, armée et marine, se concentre sur le rapport du Chef de Bataillon BOUTIN, établi on le sait 22 ans auparavant, Napoléon 1er régente.

Déjà Napoléon pensait à... notre Terre

En effet, le 18 avril 1808, l'Empereur écrivait en ces termes à son Ministre de la Marine: "*Méditez l'expédition d'Alger, tant sur le point de vue mer que sous celui de terre. Un pied sur cette Afrique donnera à penser à l'Angleterre. Y-a-t-il, sur cette côte, un port où une escadre soit à l'abri d'une force supérieure? Quels seraient les ports par où l'armée, une fois débarquée, pourrait être ravitaillée? Et combien l'ennemi pourra-t-il bloquer de ports différents? L'escadre de l'Amiral GENTHEAUME entrerait-elle à Alger et y serait-elle à l'abri d'une force supérieure? Quelle est la saison où la peste n'est plus à craindre et où l'air est bon? Je suppose que ce doit être en Octobre... Après avoir étudié l'expédition d'Alger, étudiez celle de Tunis. Je ne vous demande une réponse que dans un mois, mais pendant ce temps recueillez des matériaux tels qu'il n'y ait pas de "mais", de "si", de "car". Envoyez un de vos ingénieurs discrets sur un brick, qui puisse causer avec le Sieur THAINVILLE (Consul de France), mais il faut que ce soit un homme de tact et de talent. Il faudrait que cet ingénieur fût un peu officier de marine et un peu ingénieur de terre. Il faut qu'il se promène lui-même en dedans et en dehors des murs et que, rentré chez lui, il écrive ses observations, afin qu'il ne rapporte pas des rêveries".*

Le style direct et concis de l'Empereur illustre bien cette phrase qui était sa maxime de tous les jours: "le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport".

Mais quelles sont les raisons qui poussent Napoléon à adresser cette lettre à son Ministre? C'est en 1805, rapporte Léo BERJAUD, que les relations entre Napoléon et les Barbaresques recommencèrent à se gâter. Déjà en 1803, alors qu'il était Premier Consul, il écrivait au Tsar de Russie: "J'avais écrit, dans le temps, à votre Majesté, pour lui proposer de se concerter avec elle pour empêcher les Barbaresques de faire la course contre les puissances chrétiennes, en les obligeant à cultiver leurs terres, etc..."

Cultiver leurs terres! C'était bon pour... les esclaves, puis pour les roumis de mettre en valeur la Berbérie. Courrir l'aventure était, à tous point de vue, plus intéressant qu'épierrier, piocher, semer, en deux mots se pencher sur la glèbe, genre d'existence peu prisé pour une certaine catégorie. Pour les autres, il suffisait, de temps à autre, de gratter la terre pour en tirer le strict nécessaire, et, la plupart du temps libre, de lézarder, dans l'attente du retour des pirates, auprès de qui on pourrait toujours, vu l'importance des rapines et autres prélèvements, tirer quelque chose de plus substantiel et surtout sans effort. Cultiver leurs terres! Il y en aurait des pages à noircir, à ce sujet. Mais passons.

Le Rapport de BOUTIN

Nous ne reproduirons pas ici, et pour cause, le rapport du Commandant BOUTIN, sur lequel l'Etat-Major de Charles X se penche, dès le mois de décembre 1829: il comporte près de 45 pages. Des pages d'enseignements de toutes sortes et d'une précision telle que le Maréchal de Bourmont et son Etat-Major en sont stupéfaits, en débarquant à Sidi-Ferruch et en poursuivant leurs opérations. Il en sera de même pour le reste de l'Algérie, au fur et à mesure de la conquête. A ce sujet, François Charles-Roux écrit: "*C'est un document capital, qui constitue la première étude compétente des conditions d'une expédition militaire contre la Régence, le premier exposé méthodique des données nécessaires à connaître pour l'entreprendre et avec lequel aucun mémoire antérieur, même utile, ne supporte la comparaison*". Il s'agit, comme l'indique son titre, "*d'une Reconnaissance générale des Villes, Forts et Batteries de la Régence, des Environs, etc... etc...*". Cet etc..., il convient de le dire, va de Tunis à Nemours qui s'appelle alors TOUENT, en passant par BIZERTE, LA CALLE, STORA, BONE, DJIDJELLI, BOUGIE, CHERCHELL, Cap TENES, MOSTAGANEM, ARZEW, ORAN, MERS-EL-KEBIR, CAP FALCON... Quant aux renseignements contenus dans ce Rapport, ils intéressent la topographie, les voies de communication qui sont dans l'état que l'on peut imaginer, et tous les sujets devant éclairer, guider, instruire, documenter les conducteurs d'une expédition en pays inconnu: points de débarquement, lieux et modes d'attaque des fortifications, plans des villes, Alger entre autres dont les deux-tiers sont interdits aux Européens, Consuls y compris, autres points fortifiés de la Berbérie, chemins mauvais et difficiles, "*sentiers que l'on pourrait rendre passables, mais dont les habitants n'en sentent pas le besoin*". A ce sujet, nous ne pouvons nous empêcher de citer textuellement BOUTIN: "*Les Turcs sont à cheval, et ceux à qui cette monture est interdite voyagent patiemment sur de petites mules. Ces gens-là ne savent pas être pressés*". (Quand l'ont-ils été, et le seront-ils jamais?)

Enumérons encore d'autres sujets du Plan BOUTIN: état militaire du Dey en temps de paix, forces en temps de guerre, temps nécessaire pour les réunir, précautions à prendre à cet effet, marine, munitions de guerre, troupe nécessaire à l'expédition, temps nécessaire pour s'em-

parer de la capitale de la Régence et de ses dépendances, subsistances, bois, légumes, fruits, ports et rades depuis TUNIS jusqu'à la frontière de l'Orient, eau, température, air, peste et autres maladies, tremblements de terre, sauterelles, moustiques, époque du débarquement, langage, étendue et division du royaume de la Régence.

On voit que rien n'est laissé au hasard.

★ ★ ★



armes, sans que nous sachions pour autant que le service d'ordre, ses chars et ses mitrailleuses ne soient intervenus contre ses commandos.

Faut-il en déduire que le meilleur moyen de mater la "subversion" est d'abord de pratiquer le "génocide" de serviteurs de l'Etat français sans aucun moyen de défense, que celui d'élever une protestation indignée, qui ne sera même pas prise en considération par le pouvoir officiel?

Mon Général,

Le Samedi 14 avril, des Français à part entière, ont pleuré de honte à Saint-Hubert, honte d'appartenir à une Nation qui a osé employer contre les siens des méthodes qui n'ont jamais été utilisés contre les assassins de milliers de jeunes soldats du contingent et de modestes travailleurs algériens de toutes communautés.

C'est tout ce que nous avons à vous dire..."

Suivent les signatures d'habitants du quartier SAINT-HUBERT, dont celle de personnalités notoires, dont nous ne pouvons déclarer l'identité. Nous ignorons par contre si copie de cette lettre a été adressée alors à l'ECHO D'ORAN.

★★★

Dans le prochain ECHO, fin de la chronique réservée à BOUTIN et suite de la documentation annoncée, plus rappel de quelques faits en rapport avec les événements qui nous ont marqués, pour ne pas les laisser dans "les oubliettes" de l'Histoire.

François RIOLAND

Collection Les Français d'Afrique

Le Voleur d'Huile

ou

L'ESPAGNE dans la vie quotidienne en ORANIE 1830 à 1962

Christian FLORES, professeur, chercheur et folkloriste pied-noir, originaire de Relizane, auteur d'une thèse de doctorat sur l'**Oranie Française et l'Espagne (1830-1962)** avait fait appel il y a quelques années à la mémoire et aux témoignages de ses compatriotes pieds-noirs. L'ouvrage réalisé alors sous la direction d'Albert Bensoussan avait reçu la mention très bien à l'Université de Rennes. Vous étiez nombreux à souhaiter un exemplaire de cette étude, c'est désormais possible grâce à la collaboration de la maison d'édition AFRICA NOSTRA. L'ouvrage intitulé **Le Voleur d'Huile (ou l'Espagne dans la vie quotidienne en Oranie 1830-1962)**, 170 pages, procède à l'examen complet de la culture pied-noire d'origine espagnole, des usages, jeux, folklore et langue en Oranie pendant 132 ans.

BON DE COMMANDE

LE VOLEUR D'HUILE par C. FLORES

NOM et Prénom

Adresse:

110 Frs + 15 Frs de frais d'envoi. Règlement (par chèque, virement et mandat) à l'ordre de **J.P. HOLLENDER**, 3 Rue Castel Moton - Montpellier qui vous remercie.



BULLETIN D'ADHESION

de Soutien ou Sympathisant

ET LEURS AMIS DE FRANCE ET DE L'ETRANGER

1, Allée des Arbousiers la Millière

13011 Marseille

20, Rue de la Corse, Gignac, 13700 Marignane

Siège Social Marseille - ☎ 91.69.28.57 - 91.69.32.43

NOM

Prénom Né(e) le

à Domicile

..... Tél.

Je verse la somme de : à titre de :

MEMBRE BIENFAITEUR

Droit d'entrée 200 F. ou plus, cotisation annuelle de 60 F

MEMBRE ACTIF ou ADHERENT

Cotisation annuelle de 120 F

MEMBRE SYMPATHISANT ou de SOUTIEN

Cotisation annuelle de 40 F

POUR OBTENIR VOTRE CARTE, veuillez joindre avec votre bulletin, deux photos d'identité, plus enveloppe timbrée pour envoi : par avance Merci.

Les cotisations devront être versées à **Madame J. SAGLIO**, Présidente de l'"A.C.D.P.N." - CCP 90825 M. Marseille

Date et Signature :

LE PROFESSEUR MAURICE ALLAIS PRIX NOBEL

Le Professeur Maurice Allais vient de recevoir le Prix Nobel d'Economie, décerné pour la première fois à un Français. Les médias se sont faites très discrètes car cet homme intègre, déjà célèbre en 1962 dans les milieux économiques et scientifiques a écrit au lendemain de la sinistre farce des "accords d'Evian" et du référendum du 8 avril un livre courageux dans lequel il dénonçait les conséquences funestes pour les français d'Algérie européens et musulmans de ce désengagement sans garantie. Ce livre s'intitulait: "L'Algérie d'Evian", il prévoyait l'exode des Pieds-Noirs et le génocide des Harkis. Ce n'était pourtant pas un partisan farouche de l'Algérie française mais un homme épris de justice. Les médias d'alors ont étouffé sa voix, aujourd'hui encore on en parle à peine alors qu'il est célèbre dans le monde entier... Mais il est coupable d'avoir osé dire la vérité en 1962!

COMMUNIQUE

AMICALE DES BEL-ABBESIEUS DU SUD-OUEST

L'assemblée générale s'est tenue le 18 mars à Toulouse. Le nouveau siège social est : 34 Rue Henri Desgranges, 31240 Saint-Jean. Président: René Perez; Vice-Président: Vincent Almarcha et Yves Bonhomme; Secrétaire: Hélène Perez; Trésorier: Jean Cano.

★★★

L'UNION DES ANCIENS ET ANCIENNES DES LYCEES D'ALGERIE

Vous convie au concert de chants donnés par Mme Claudia Paoli-Calmels, Soprano le samedi 27 mai 1989 à 15H au Théâtre de l'Artistique, 27 Bd Dubouchage - 06000 Nice. Participation aux frais: 50 Frs.

JOURNEES DE SIDI-FERRUCH

Pour marquer l'anniversaire de l'inauguration du monument de Sidi-Ferruch, Redoute Bear, Chemin du Cap Bear, 66660 Port-Vendres les journées se dérouleront du samedi 10 juin au Mercredi 14 juin qui sera le point d'orgue de ces manifestations. Pour tous renseignements, écrire à M. Roger Brasier "Les amis de Sidi-Ferruch" 8 Rue du Puigmal - La Plage - 66140 Canet en Roussillon - Tél. 68.80.41.54.

★★★

ANCIENS DE DESCARTES

La réunion annuelle des Cartésiens se tiendra exceptionnellement le samedi 17 juin, au "Carrefour Pied-Noir" au Parc des Expositions de Narbonne. Pour tous renseignements, M. Paul Henri Viala, 75 Rue Droite, 11100 Narbonne, Tél. 68.32.31.60, Poste 376 (Heures bureau).